

# UN AUTEUR EN PRÉSENCE DE SES TRADUCTEURS,

JEAN ÉCHENOZ  
et SÁNDOR ALBERT (Hongrie),  
MARK POLIZZOTTI (États-Unis),  
MASACHIKA TANI (Japon),  
ROBERTO FERRUCCI (Italie)

MAÏCA SANCONIE

Curieusement, le couple fusionnel auteur-traducteur est peu donné à voir. En dépit du texte qui les lie quasi « intimement », d'invisibles frontières les séparent, voire les éloignent. Le traducteur n'a pas systématiquement accès à l'auteur, et souvent ne le rencontre pas, ou bien il échange simplement quelques mots avec lui lors de la sortie d'une traduction. Que se passe-t-il donc lorsqu'un auteur rencontre plusieurs de ses traducteurs ?

Organisées par le Labex TransferS, deux journées scientifiques ont eu lieu à l'École normale supérieure de Paris en avril dernier, en présence de Jean Echenoz, sur la thématique « *L'occupation des sols* de Jean Echenoz : un défi pour les traducteurs ? »<sup>1</sup>. Je me suis intéressée plus particulièrement à la table ronde animée par Nathalie Fournier, où Echenoz dialogue avec les quatre traducteurs invités sur sa vision de la traduction et ses relations avec ses traducteurs.

Grand lecteur de littérature américaine, Jean Echenoz dit ne parler aucune langue étrangère. S'il a ouvert ses livres traduits, c'est par curiosité pour la graphie, l'organisation visuelle sur la page. Cependant, il confie avoir passé une nuit entière à lire son premier livre traduit (en suédois), repérant ainsi une phrase manquante. Sa vision de la traduction est donc intrinsèquement liée à la lecture, et à la lecture comme invention. Pour lui, le traducteur est un inventeur,

---

<sup>1</sup> <http://www.ens.fr/actualites/agenda/archives/article/l-occupation-des-sols-de-jean>; les deux journées ont été filmées et sont accessibles en ligne à cette adresse.

« Autour de Jean Echenoz. *L'occupation des sols* : un défi pour les traducteurs ? », École normale supérieure, Paris, 19-20 avril 2013. (Table ronde animée par Nathalie Fournier, Université de Lyon 2 : échange entre Jean Echenoz et ses traducteurs, 20 avril 2013, <http://savoirs.ens.fr/expose.php?id=1195>)

---

au même titre que le lecteur, qui réinvente le texte et l'aménage. Toute interprétation personnelle est fondée, et il les valide a priori. À ses yeux, cela participe du mouvement de la création, de l'échange. Jean Echenoz voit aussi la traduction comme principe de réalité, en raison des questions que lui posent ses différents traducteurs et qui l'obligent à analyser certains passages de ses textes, produits intuitivement – questions qui parfois n'ont pas de réponse. Il a lui-même été traducteur de livres de l'*Ancien Testament* pour les Éditions Bayard<sup>2</sup>, projet qui associait écrivains et hébreuants – sans que cela ait eu d'influence sur ses fictions, notamment sur l'écriture d'un roman (*Je m'en vais*) qu'il menait en parallèle.

Ce sont ces dimensions d'étanchéité et de circulation qui marquent les débats. Les quatre traducteurs (dont deux sont aussi écrivains – Mark Polizzotti et Roberto Ferrucci) s'accordent sur les différences fondamentales entre écrire une traduction et écrire une fiction, même s'il s'agit toujours de travailler sur la matière de la langue. « Le temps est différent », dit Mark Polizzotti ; il y a une sorte de repos à suivre le texte d'un autre. Pour Roberto Ferrucci, la traduction est une sorte d'entraînement à sa propre écriture, et Masachika Tani, lui, apprécie de se laisser guider, de sortir de son univers. Écrire serait « se promener dans son jardin » et traduire, « aller dehors, découvrir un nouveau paysage ». Chaque traducteur a son mode de relation au texte à traduire, ses certitudes et ses doutes, et cette relation s'organise en priorité avec le texte source plutôt qu'avec son auteur, même si parfois, comme le dit Mark Polizzoti, la fidélité voudrait qu'on se demande comment le roman a été engendré, comment il a jailli sous la plume – ou les doigts – de l'auteur. Et s'il y a trahison, elle relève de cette relation textuelle, car le mérite de cette rencontre plurielle a été de prouver la connivence spontanée et discrète qui existe entre un auteur et ses traducteurs, tous penchés sur les mystères de la création.

---

<sup>2</sup> Samuel, Maccabées, Daniel, Lettre de Jacques (traduction de Jean Echenoz avec Pierre Debergé), Josué (avec Robert David), Lettre à Phélymon (avec Daniel Marguerat), Lettre de Jude (avec André Myre), dans *La Bible, nouvelle traduction* (Bayard, 2001).

---